

Michel Gaechter (Piano-forte)

Né à Mulhouse, il poursuit ses études au CNSM de Paris et, intéressé par l'école russe, auprès de Vitaly Margulis en Allemagne. En 1984 il est lauréat du Concours International Liszt/Mario Zanfi de Parme. Son travail sur Schönberg (un enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour piano et la réalisation, puis l'enregistrement d'une transcription pianistique de *La nuit transfigurée*) a été salué par la critique : .Par ailleurs, le renouveau de l'interprétation de la musique ancienne et la pratique sur instruments historiques influencent de façon décisive sa lecture de l'ensemble du répertoire. Il enseigne actuellement le pianoforte au Conservatoire et à l'Académie Supérieure de musique de Strasbourg.

Il donne l'intégrale des 32 sonates de Beethoven en 10 concerts initiés en 2018 dans le cadre de la saison de l'ASAMOS (Association des Amis de l'Orgue de Saessolsheim), dans le Bas-Rhin.



TROIS SONATES pour le Piano – forte Composées par LOUIS van BEETHOVEN

Œuvre 31

SONATA I (sol majeur)

Allegro vivace

Adagio grazioso

Rondo : Allegretto

SONATA II (ré mineur)

Largo/Allegro

Adagio

Allegretto

SONATA III (mi bémol majeur)

Allegro

Scherzo : Allegretto vivace

Menuetto : Moderato e grazioso

Presto con fuoco

Trois sonates opus 31 de Ludwig van Beethoven

Les trois sonates opus 31 (voir ci-contre la reproduction de la page de titre d'une des premières éditions, en français dans le texte d'après l'usage en pays germaniques à cette époque) ont été achevées en 1802, l'année-même où le compositeur va prendre définitivement conscience de l'irréversible progression de sa surdité. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait attendre, ses créations vont nous offrir une incroyable énergie positive, pleine d'humour mais aussi de bonté. Comme toujours le drame n'est jamais absent chez Beethoven, mais il n'existe probablement pas, dans toute l'histoire de l'humanité, une musique aussi généreuse, universelle et lumineuse.

Comme dans toutes les publications d'œuvres par groupe, ces trois sonates sont à la fois différentes et complémentaires (ainsi les trois sonates opus 2 ou les trois sonates opus 10) : la première pleine d'esprit, avec les deux mains décalées dans le premier mouvement, ce qui a valu à cette sonate le surnom "la boiteuse", mais aussi avec un mouvement central qui commence comme un air d'opéra italien, évoluant par la suite en écriture de quatuor à cordes d'une irrésistible tension, puis ce rondo final qui a tellement marqué Franz Schubert que celui-ci en copiera la forme exacte (toutefois diluée dans le temps) dans son avant-dernière sonate pour piano, D.959 en la majeur; la seconde plus dramatique, très connue grâce à son surnom "la tempête" (peut-être inspirée par la pièce éponyme de Shakespeare ?) ; enfin la troisième, surnommée "la caille", d'après un rythme caractéristique que l'on retrouve dans le Lied "der Wachtelschlag" ("le cri de la caille"), la plus énergique des trois, surtout dans le final, mais avec le menuet le plus lyrique et le plus nostalgique de toutes les sonates pour piano de Beethoven...

Michel Gaechter